

Les aspects historico-culturels des Bakongo liés aux produits forestiers non ligneux (PFNL) et agricoles échangés sur le marché transfrontalier de Luvo entre l'Angola et la RDC

Mayawa Vunda*^{1 2} et Kikufi Bobo²

¹Département d'Ingénierie Agricole, Université Kimpa Vita (UNIKIVI), Uíge, Angola

²Faculté d'Economie de l'Université Kimpa Vita (UNIKIVI), Uíge, Angola

Received 01 Jan 2025, Accepted 12 Jan 2025, Available online 15 Jan 2025, Vol.13 (Jan/Feb 2025 issue)

Abstract

Ce travail a comme fondement la pérennité des traits culturels des peuples Bakongo marqués par la pratique des échanges de PFNL et agricoles à connotation ethnique sur le marché transfrontalier de Luvo entre l'Angola et la RDC. Il a été question de comprendre la dynamique des flux commerciaux, les types des produits échangés, leur valeur commerciale, le mode culinaire Bakongo de ces produits, l'attractivité des acteurs vers le marché et l'intégration régionale. Les entretiens individuels et directs organisés avec les acteurs de concert avec l'observation, ont permis la construction d'une base des données nécessaires. A l'occasion, 94 acteurs, notamment les commerçants grossistes et détaillants, ont été soumis à l'entretien moyennant un questionnaire semi-structuré. Parmi ces acteurs, figurent 70 % des hommes et 30% des femmes. Depuis 2014, l'Angola domine le ravitaillement du marché en produits agricoles, tandis que la RDC a été, pour sa part, l'unique fournisseur des PFNL. Les produits échangés à Luvo, ont généralement comme destination finale les petites et grandes villes de deux côtés de la frontière, où s'opèrent le brassage des cultures entre les habitants de différentes ethnies par la consommation des aliments à base des PFNL et agricoles. Le marché transfrontalier constitue une destination privilégiée par les commerçants à cause de l'importance des recettes engrangées sur les ventes. Les échanges desdits produits renforcent les liens de solidarité entre les angolais et les congolais pour se prémunir d'une éventuelle rupture des stocks sur les marchés locaux respectifs mais aussi d'une insécurité alimentaire régionale.

Mots-clés: Peuples Bakongo, Marché transfrontalier, Échanges commerciaux, PFNL et agricoles, Intégration régionale

Introduction

L'Afrique centrale est à l'image des bouleversements qui agitent le continent africain, de la traite atlantique au néocolonialisme (Vunda, 2021). La division de son territoire par la conférence de Berlin en est l'un des faits historiques les plus marquants. Ladite conférence se déroule entre le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885, quatorze pays européens y participent, sans aucun représentant africain (Coret, 2021). A l'issue de cette démarche, les européens n'ont pas tenu compte des aspects ethnique, culturel, social, voire religieux (Vitoria *et al.*, 1998). Ils ont, de ce fait, séparé les familles, les clans, les tribus et les ethnies (Mbarga, 2015). Ce qui paraît comme un acte délibérément perpétré pour la désintégration des racines culturelles des peuples autochtones

Le royaume Kongo¹ fut l'une des principales victimes de l'acte de Berlin, dans la mesure où l'ethnie Bakongo s'en trouva écartelée en quatre Etats-Nations: l'Angola, le Congo-Zaïre (RDC), le Congo et le Gabon. Les peuples Bakongo devinrent étrangers entre eux, ceux de l'Angola furent séparés de leurs compatriotes du Congo-Zaïre (RDC), devenant les uns des Portugo-Angolais, et d'autres des Belgo-Congolais-Zaïrois (Ngambu, 1996), une désintégration ethnique traduite par le manque de considération pour le malheur des communautés frontalières (Union Africaine, 2013). Néanmoins, les vicissitudes de l'histoire coloniale et de la décolonisation n'ont pas anéanti, loin s'en faut, les vieux héritages culturels de la société Kongo (Vunda, 2021). La culture est l'élément qui résiste le plus à toutes formes d'agressions (Kouloumbou, 2021), de surcroît, même si les traites esclavagistes ont meurtri la culture africaine, même si la colonisation a fait peser la menace de l'acculturation, l'Afrique noire a survécu, sur le plan démographique mais aussi identitaire (Tchindjang *et al.*, 2008). L'identité culturelle contemporaine dans l'espace de l'ancien royaume Kongo est restée égale à elle-même pour plusieurs aspects de la vie.

*Correspondant Author's ORCID ID: 0000-0000-0000-0000
DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.13.1.2>

¹ Le royaume Kongo fut découvert à la fin du XV^e siècle par le navigateur portugais Diego Cão qui atteignit avec son équipe l'embouchure du fleuve Congo en 1482 (Mavinga, 2019)

De l'attachement des Bakongo à leur tradition, un *Lari*² du Congo-Brazzaville en visite à Mbanza-Congo (Angola) y sera objet de solidarité et d'hospitalité de la part des *Nkanga*³ : ceux-ci sont en effet souvent ses cousins, frères, oncles, neveux, tantes ou nièces (Ngambu, 1996). De par la solidarité ethnique agissante, la frontière coloniale semble quasi ignorée par ces peuples consécutifs et frontaliers intimement liés à leur culture première.

Les entités ethniques des Etats-Nations, en tant que corps sociaux présentant une certaine homogénéité, constituent une diversité de « nationalités » (Bado, 2004). C'est ce que l'on sait des Bakongo des Etats-Nations (Angola, Congo, RDC, Gabon) se trouvant dans la dynamique de la transnationalité ethnique avec à la clé, le maintien des habitudes alimentaires traditionnelles basés sur la consommation des produits à connotation ethnique d'origine forestière et agricole, repris dans l'univers de l'économie de l'ancien royaume Kongo (Anselin, 2006). Les consommateurs ethniques utilisent les produits comme matériau permettant de construire et de maintenir des identités multiples (Lassassy, 2008). C'est donc dans cette optique que les PFNL et agricoles se trouvent, entre autres, au centre des échanges commerciaux entre les angolais et les congolais par la frontière de Luvo. Le commerce transfrontalier de proximité pratiqué sur ce marché transfrontalier est perçu par Mbarga (2015) dans le sens d'une dynamique d'intégration sociospatiale entre les peuples identitaires, consécutive à l'intégration par les échanges commerciaux entre les pays voisins.

Au niveau de l'interface communautaire de la sous-région d'Afrique centrale, l'Angola et la RDC intègrent la Communauté Economiques des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC) comme membres et entretiennent déjà des relations de coopération bilatérale. Les échanges transfrontaliers opérés sur le marché de Luvo entre les deux pays, permettent à la RDC de suppléer les insuffisances de la plupart des produits en provenance de l'Angola (Layinga, 2017). Il en est de même pour l'Angola qui profite à son tour de certains produits en provenance de la RDC, ce qui s'apparente à un "rendez-vous du donner et du recevoir" dans un élan de solidarité transfrontalière, d'autant plus que les deux pays voisins ne s'autosuffisent pas chacun à l'intérieur de son territoire national à cause de l'insuffisance de la production locale des produits échangés mutuellement. D'où le recours à l'importation mutuelle pour combler, tant soit peu, les déficits locaux en PFNL et agricoles.

Du point de vue conceptuel, si les produits agricoles proviennent du travail de l'homme, les PFNL, par contre, sont des produits spontanés prélevés en forêts. FAO (2012), les considère comme des biens obtenus à partir des forêts et qui sont des objets tangibles et physiques d'origine biologique autre que le bois. En d'autres termes, il s'agit des produits spontanés d'origine animale ou végétale prélevés en forêts, hormis le bois d'oeuvre.

Avec le temps, les PFNL et agricoles à connotation ethnique Bakongo se valorisent et se retrouvent intégrés dans des dynamiques commerciales à des échelles différentes, notamment leur sortie du cadre de la vieille autoconsommation ou de l'échange spatialement limité au sein des communautés villageoises de proximité pour s'intéresser au marché, dans le cadre du commerce à la fois régional et international.

A en croire l'élargissement du circuit commercial de la valorisation partant du "local" vers le "global", notamment des communautés locales de production ou de prélèvement vers le marché transfrontalier de Luvo, les PFNL et agricoles apparaissent aujourd'hui comme une "ressource territoriale" et se posent comme une alternative pour développement économique, en dépit du caractère informel de leur commerce. Plusieurs théories empiriques et modèles économiques ont tenté de montrer la nécessité de procéder par des échanges internationaux pour accélérer la croissance économique des pays (Brenton *et al*, 2011).

Au vu du contexte actuel de ces produits et malgré l'intérêt croissant des scientifiques de l'Angola et de la RDC ces dernières années pour les questions de la mondialisation et du commerce régional, il existe malheureusement très peu d'informations sur les échanges commerciaux entre les deux pays. La présente étude vise donc à comprendre la dynamique transfrontalière des échanges des PFNL et agricoles liés à l'ethnie Bakongo, notamment la typologie des produits des flux commerciaux de part et d'autre de la frontière, leur chaîne de valeur commerciale respective, l'attractivité des acteurs impliqués dans les échanges, les aspects culinaires et les enjeux de l'intégration régionale sur le marché transfrontalier de Luvo.

Matériel et méthode de travail

Matériel et zone de l'étude

Dans le cadre de la réalisation de cet article, les matériels suivants ont été utilisés: le moyen de transport en commun pour le déplacement de la ville d'Uíge jusqu'au lieu des enquêtes qu'est le marché transfrontalier de Luvo, accessible sur deux tronçons routiers distants de 901 km. Le premier tronçon qui est de 317 km, sépare Uíge à la ville capitale Luanda et le second de 584 km relie Luanda à Luvo, les jetons achetés à la frontière auprès de la DGM⁴ pour entrer sur le territoire de la RDC où se tient le marché, le questionnaire des entretiens avec les acteurs des produits ethniques, le carnet de prise de notes, le stylo, l'ordinateur pour l'encodage et le traitement des informations.

Le marché transfrontalier de **Luvo**, tel que désigné du côté de l'Angola, est appelé **Lufu** à la rive de la RDC, deux noms quasi-similaires désignant la seule rivière qui marque la frontière naturelle séparant les deux pays. Du point de vue

² Un *Lari*: Citoyen bakongo ou mukongo de la sous-ethnie Lari

³ Des *Nkanga*: Descendants du clan Nkanga

⁴ DGM: Direction Générale des Migrations de la République Démocratique du Congo (RDC)

spatial, les deux rives du marché se trouvent dans le territoire de l'ancien royaume Kongo dont les habitants sont de l'ethnie Bakongo, peuples des langues Bantoues⁵, parlant Kikongo et Kituba. Le Kikongo couvrirait près de 60% du territoire, tandis que le Kituba, autrement dit *munu kutuba* (je dis) ou *Kikongo ya l'Etat* (Kikongo de l'Etat) parlé dans certaines agglomérations urbano-rurales et urbaines comme Mosendjo, Sibiti, Kenge, Bukungu, Kikwit, Panzi, etc., l'est dans plus ou moins à 40%. Le territoire de l'ancien royaume Kongo se localise au Sud-Ouest de la RDC (ex-Zaïre), au Nord de l'Angola avec comme capitale Mbanza-Kongo, au Sud de la République du Congo et au Sud-Est du Gabon (fig. 1).

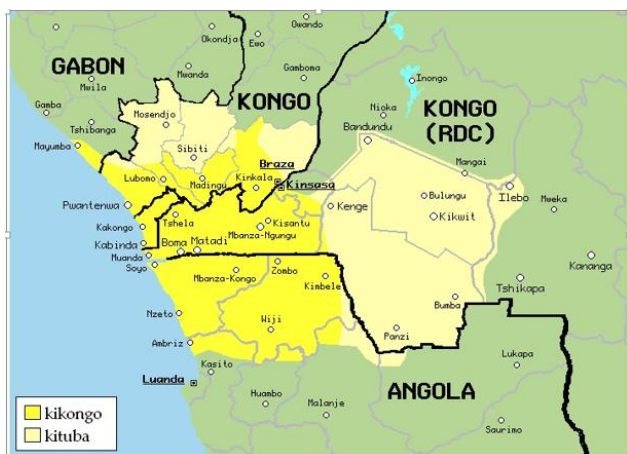


Fig. 1 : L'espace du royaume Kongo

Source: <https://congo-autrement.com/page/congo-histoire/-l-histoire-du-peuple-kongo>

D'après la figure 2 ci-dessous, le marché transfrontalier de Luvo/Lufu se trouve au Nord du territoire angolais et au Sud-Ouest de la RDC et est distant par la route nationale n° 100 (*Estrada Nacional EN-100*, en langue portugaise) de 584 Km de la ville de Luanda (capitale angolaise) et à 300 Km de Kinshasa (capitale de la RDC) par la route nationale n° 1. Le marché qui se tenait jadis hebdomadairement en alternance entre les deux rives de la frontière, se tient journalièrement uniquement du côté de la RDC depuis 2020, de suite de l'avènement de Covid 19. Depuis ce temps, les angolais traversent la frontière Luvo/Lufu pour commercialiser et s'approvisionner en différents produits du côté opposé.

Luvo/Lufu est au contact des entités politico-administratives du territoire de Songololo (province du Kongo-Central, en RDC) et de la municipalité de Mbanza-Congo (province du Zaïre, en Angola). Les sièges administratives (chefs-lieux de ces entités) sont les villes urbano-rurales les plus proches de la frontière commune, situées à seulement 14 km pour Songololo et 66 km pour Mbanza-Congo qui fut la capitale de l'ancien royaume Kongo. On y trouve encore de nombreuses traces

⁵ Actuellement les langues bantoues sont parlées par plus de 200 millions de personnes dans toute l'Afrique subsaharienne et l'aire bantoue regrouperait 615 langues (Bart et Karsenty, 2005).

historiques, avec entre autres, les tombeaux des différents rois, l'ancienne cathédrale appelée *N'kulumbimbi* et toute une série d'objets d'art exposés dans le musée de la place. La ville urbano-rurale de Mbanza Kongo a d'ailleurs été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO le 8 juillet 2017 et est devenue une destination privilégiée pour beaucoup de touristes étrangers.

Parmi les empreintes qui immortalisent le royaume Kongo, figurent le nom "Congo" (Kongo) adopté par deux Etats-Nations issus de son démembrement. Il s'agit de la République du Congo et de la République Démocratique du Congo (RDC) ex-Zaïre, mais aussi du fleuve Congo séparant les deux pays et dont l'embouchure fut le lieu par où se réalisa le premier contact avec les européens à travers l'expédition exploratoire conduite par le portugais Diego Cão, em 1482. La ville urbano-rurale de Mbanza-Kongo ou Mbanza-Congo, chef-lieu de la province du Zaïre (Angola), a également gardé son nom d'antan quand elle fut capitale du royaume, avant d'être rebaptisée São Salvador par les portugais.



Fig.2: La localisation du marché transfrontalier de Luvo/Lufu

Source : Vunda (2021)

Méthode de travail

Enquêtes de terrain et observation

Le marché transfrontalier de Luvo/Lufu, cible des enquêtes est le plus important local des échanges commerciaux entre l'Angola et la RDC. Ces échanges tournent, entre autres, autour des PFNL et agricoles, des biens de première nécessité et manufacturés.

Les enquêtes de ce travail pour la collecte des données se sont basées sur un échantillon de 94 acteurs des PFNL et agricoles, notamment les commerçants grossistes et détaillants pris aléatoirement sur place. La phase préparatoire de ces enquêtes s’est basée sur l’élaboration du questionnaire, de la construction de variables: âge, sexe et rôle des acteurs. Des entretiens individuels et directs ont été organisés sur base d’un questionnaire semi-structuré pour recueillir leurs avis et considérations moyennant des questions ouvertes. Pour avoir été bien élaboré, ledit questionnaire a facilité la récolte des données nécessaires pour ce travail. D’ailleurs, les données de qualité exigent essentiellement un questionnaire bien conçu et des procédures uniformes pour le remplir (Bahouayila, 2016).

Les informations supplémentaires ont été recueillies à partir de l’observation pour savoir de la typologie des PFNL et agricoles échangés entre les angolais et les congolais, les quantités concernant chacun de ces produits et leurs flux commerciaux sur le marché transfrontalier. L’observation constitue une méthode idéale, car elle est habituellement plus objective. Il n’y a pas à se préoccuper de trous de mémoire et d’un risque de subjectivité de la part des déclarants ou des enquêteurs (Nations Unies, 2010). Les données recueillies ont été compilées manuellement pour la confection de la base de données, avant d’être traitées et analysées. Les enquêtes se sont étendues durant la première quinzaine du mois de mars 2024 et l’accès au marché du côté de la RDC, nécessitait l’achat du jeton auprès de Direction Générale de Migration (DGM) qui coûte 2 000 KZ (équivalents à 2,40 dollars américains avec le taux de parité de 832,60 KZ pour 1 dollar) pour chaque traversée de la frontière.

Résultats et discussion

Profils des informateurs

Au total, 94 acteurs ont été interviewés, dont 38% de commerçants-grossistes ou commerçants-collecteurs des produits ethniques et 62% de commerçants-détaillants. Parmi eux, figurent 70% d’acteurs de sexe masculin et 30% de sexe féminin. Leur âge de la majorité varie entre de 30 à 40 ans, en plus, la majorité dispose d’une expérience variant de 5 à 10 ans dans les échanges commerciaux des produits ethniques Bakongo (Tab. 1).

Tableau 1: Profil des acteurs

Variables	Sous-groupes	Nombre
Sexe	Masculin	66
	Féminin	28
Âge	20 – 30 ans	20
	30 – 40 ans	32
	40 – 50 ans	12
	50 – 60 ans	16
	Plus de 60 ans	14
Types d’acteurs	Commerçants-grossistes ou grossistes-collecteurs	36
	Commerçants-détaillants	58
Ancienneté dans l’activité	Plus ou moins 5 ans	25
	5 – 10 ans	38
	10 – 15 ans	11
	Plus de 15 ans	20

Source: Enquêtes (2024)

Présentation et discussions

Par ici, nous traitons des informations enregistrées sur le marché transfrontalier en rapport avec les échanges des produits ethniques entre l’Angola et la RDC, leur valeur monétaire exprimée en Kwanza (Kz), monnaie nationale angolaise, tout comme en dollars américains (\$ US) d’après le taux de change officiel pratiqué par la Banque Nationale de l’Angola (BNA) durant la période des enquêtes. Les produits répertoriés dans ce travail font partie des produits les plus prisés dans la région et particulièrement liés à l’ethnie Bakongo. Ci-après, les tableaux de différents produits selon la provenance et leur destination finale.

Tableau 2: Produits agricoles provenant de la RDC

Produit Nom scientifique et Kikongo entre ()	Volume (en tonnes)	Valeur unitaire (em Kz)	Valeur globale (en Kz)	Valeur (en \$ US) (1\$=832,60 Kz)
Graines de courge <i>Cucurbita</i> (Mbika)	10	1 500 Kz/kg	15 000 000	18 016
Sesame <i>Sesamum indicum</i> (Wangila)	8	700 Kz/kg	5 600 000	6 726
Niébé <i>Vigna unguiculata</i> (Bizangi)	26,5	1 500 Kz/kg	39 750 000	47 742
arachides <i>arachis hypogaea</i> (nguba)	12,5	1 400 Kz/kg	17 500 000	21 018

Source: Enquêtes (2024), Banque Nationale de l’Angola (2024).

Le tableau nous renseigne que la RDC a fourni sur le marché de Luvo/Lufu 57 tonnes des produits agricoles composés de quatre types différents, représentant une valeur monétaire de 77 850 000 Kz, équivalents à 93 502 \$ US.

Tableau 3 : PFNL en provenance de la RDC

Produit et/ou Nom scientifique et Kikongo en ()	Volume	Valeur monétaire	Valeur globale (en Kz)	Valeur (en \$ US) (1\$=832,60 Kz)
<i>Gnetum spp</i> (Mfumbua)	4 tonnes	1 200 Kz/kg	4 800 000	5 765
Safou <i>Dacryodes edulis</i> (Nsafu)	26 tonnes	600 Kz/kg	15 600 000	18 736
Chenilles fumées (Bimpiatu)	3,5 tonnes	1 500 Kz/kg	5 250 000	6 306
Huile de palme <i>Elaeis Guineensis</i> (Mafuta mangazi)	68 000 litres (60,5 tonnes)	1 700 Kz/kg	102 850 000	123 529
Poissons fumés (Mbizi a yuma)	2 tonnes	7 000 Kz/kg	14 000 000	16 815

Source: Enquêtes (2024), Banque Nationale de l’Angola (2024)

La RDC est l'unique fournisseur des PFNL d'une quantité évaluée à 96 tonnes composés de cinq types de produits d'une valeur marchande de 142 500 000 Kz, équivalents à 171 151 \$ US.

Tableau 4 : Produits agricoles en provenance de l'Angola

Produit Nom scientifique et Kikongo en ()	Volume (en tonnes)	Valeur unitaire (em Kz)	Valeur globale (en Kz)	Valeur (en \$ US) (1\$=832,60 Kz)
Haricot <i>Phaseolus vulgaris</i> (Madezo)	49	2 300 Kz/kg	112 700 000	135 359
Niébé <i>Vigna unguiculata</i> (Bizangi)	24	1 500 Kz/kg	36 000 000	43 238
Arachides <i>Arachis hypogaea</i> (Nguba)	16,5	1 400 Kz/kg	23 100 000	27 744
Cossette de manioc <i>Manihot esculanta</i> (Fufu/Luku)	25	200 Kz/kg	5 000 000	6 005
Chikwangue <i>Manihot esculanta</i> (Kwanga)	27	300 Kz/kg	8 100 000	9 729
Banane plantain <i>Musa x paradisiaca</i> (Mankondo)	33	500 Kz/kg	16 500 000	19 817

Source: Enquêtes (2024), Banque Nationale de l'Angola (2024)

Le tableau 4 renseigne que l'Angola a fourni 175 tonnes de six types de produits agricoles, d'une valeur marchande de 201 400 000 Kz, équivalents à 241 892 \$ US.

Tableau 5: Produits échangés sur le marché transfrontalier de Luvo en fonction de tonnages

Produits agricoles en provenance de l'Angola	Proposition d'acteurs (en %)	Produits agricoles et PFNL en provenance de la RDC	Proposition d'acteurs (en %)
Haricot	28,08	Graines de courge	6,53
Niébé	13,75	Sesame	5,22
Arachides	9,45	Niébé	17,32
Cossette de manioc	14,32	Arachides	8,11
Chikwangue	15,47	<i>Gnetum spp.</i>	2,61
Banane plantain	18,91	Safou	16,99
		Chenilles fumées	2,28
		Huile de palme	39,54
		Poissons fumés	1,30
Total	100 %		100 %

Source : Enquêtes (2024)

Comme on peut le remarquer dans le tableau 5, l'Angola a le plus grand record pour la fourniture du marché en produits agricoles en termes de tonnages par rapport à la RDC. Il s'agit de 28,08 % pour le haricot et 18,91 pour la

banane plantain. La RDC quant à elle, est l'unique fournisseur des PFNL pour lesquels elle se distingue par l'huile de palme représentant le plus grand nombre de tonnages inégalables (39,54 %) pour tous produits échangés. Là encore, il y a lieu de dire que l'Angola se positionne favorablement par rapport aux produits agricoles et la RDC disposant des grandes étendues de forêts tropicales dans la région, se démarque quant à elle par les PFNL.

Les enjeux et réalités des échanges commerciaux

Le marché transfrontalier de Luvo/Lufu est fréquenté généralement par des petits commerçants impliqués dans les échanges commerciaux informels des produits ethniques. Du point de vue organisationnel, il n'y existe pas d'aménagement à proprement parler pour cet espace de négoce, alors qu'il s'agit d'un milieu de référence du commerce à caractère régional entre l'Angola et la RDC. On y observe rien d'autre que des étalages de fortune en bois avec quelques entrepôts et hangars sommaires, hormis quelques magasins qui ouvrent tout récemment leurs portes du côté de la RDC. La plupart des produits ethniques sont vendus à même le sol comme au village. C'est dans cette optique d'organisation rudimentaire que Ngouma (2006), qualifie les marchés frontaliers des "villages-marchés".

L'activité commerciale à la frontière de l'Angola et la RDC se pose véritablement en une opportunité de création d'emplois. La plupart des acteurs qui font partie de ce circuit se trouvent dans une sorte de «chômage déguisé»⁶ car 56 % sont avant tout des professionnels, voire des diplômés avant leur conversion ou reconversion en commerçants des PFNL et agricoles, faute d'emplois convenables. Ce qui attribue au commerce transfrontalier le sens d'une activité de la débrouillardise, d'une évidente créativité de lutte pour la vie ou la survie pour ses acteurs, dans un contexte de la basse conjoncture. Cette courageuse option de la débrouillardise, a suscité beaucoup d'admiration de la part Bennaffla (1999) qui, du reste, n'a pas manqué de saluer la capacité d'innovation et de réaction déconcertante des acteurs africains impliqués dans le commerce transfrontalier.

Du point de vue des échanges, l'Angola est l'unique fournisseur de haricot, cossette de manioc, chikwangue, banane plantain, en dehors d'arachide et de niébé ravitaillés conjointement avec la RDC. Il y a une nette inversion de rôle dans le ravitaillement des produits sur le marché transfrontalier de Luvo/Lufu, la RDC qui fut jusque fin 2013 le potentiel fournisseur des produits d'origine agricole, a cédé la place à l'Angola qui a pris la relève à l'aube de l'année 2014, devenant progressivement le grainier de son voisin. Pour s'en convaincre, l'Angola a fourni 175 tonnes des produits agricoles par rapport à la RDC qui en a fourni que 57. Cette dernière a été l'unique fournisseur des PFNL à la hauteur de 96 tonnes, position

⁶ Le chômage déguisé: concerne les personnes qui acceptent des emplois dont les exigences sont inférieures à leurs compétences et capacités. C'est le cas d'une personne ayant un diplôme collégial ou universitaire qui

accepte un emploi de caissière en raison de son incapacité à trouver un emploi plus adapté à ses qualifications.

justifiée de par l'abondance de sa flore au coeur du continent. D'après FAO (2020), la RDC compte environ 67 % de couverture forestière sur son territoire, représentant près de deux tiers de la superficie de la forêt du bassin du Congo⁷.

Pour essayer de situer le rôle et l'importance du marché transfrontalier de Luvo/Lufu dans la région, il s'observe une grande mobilité migratoire du côté de la RDC par érection progressive d'une cité frontalière, née de l'attractivité des commerçants et d'autres professionnels qui s'y installent. Au-delà de l'aspect migratoire, ce local de négoce est, d'ores et déjà, plébiscité comme une destination privilégiée pour les acteurs angolais et congolais à cause de l'importance des prix y pratiqués occasionnant une plus-value sur leurs ventes, en dépit des charges dues aux frais de transport, de la douane, de la quarantaine agricole, de la police et de la manutention dont les montants versés sont fixés généralement par des arrangements avec les transporteurs, les fonctionnaires et les ouvriers (chargeurs/déchargeurs des véhicules).

De toutes les considérations évoquées, le marché de Luvo/Lufu offre une grande opportunité pour le développement économique tant pour l'Angola que la RDC, à condition que les gouvernements de deux pays puissent investir d'avantage dans le secteur agricole dont la production est jusque-là tenue en majorité par des petits producteurs ruraux. C'est de cette façon que peuvent être atteints les objectifs du millénaire afin de répondre efficacement à l'importance de la demande en PFNL et agricoles adressée au marché de Luvo/Lufu, dans un contexte d'accroissement démographique continu. La population angolaise qui était de 15 116 000 habitants en 2004 (INE, 2010), est passée à 25 789 024 habitants en 2014 (INE, 2014) à l'espace d'une décennie, un accroissement spectaculaire de 1,7 % proche du double de la population initiale.

Les PFNL et agricoles à connotation ethnique Bakongo face à l'accroissement urbain

Les PFNL et agricoles échangés sur le marché transfrontalier de Luvo/Lufu ont généralement pour destination principale les grandes et les petites villes de l'Angola et de la RDC où s'observent de fortes concentrations des populations. Il s'agit notamment de Mbanza-Congo, Caxito, Uíge, Benguela et Luanda du côté angolais. Pour la RDC, Matadi, Songololo, Kimpese, Lukala, Mbanza-Ngungu, Kisantu et Kinshasa sont concernés. En Afrique subsaharienne, le très fort accroissement urbain résulte d'un phénomène alimenté à la fois par la croissance naturelle des citoyens et par l'exode rural (Vunda, 2021). D'ici 2050, environ 55 % de la population africaine devrait résider dans les zones urbaines (Nations Unies, 2016). D'après les statistiques de FAO (2016), l'Angola dispose de 62 % de la population vivant en ville et

la RDC en compte 34 %. Cette situation engendre une dynamique d'émergence de nouveaux modes de vie, notamment des habitudes alimentaires qui ne peuvent que provoquer un accroissement de la demande en produits alimentaires d'origine agricole et forestière. D'ailleurs, une urbanisation croissante pourrait inverser le rapport entre les populations urbaines et rurales d'ici 2030 et favoriser le développement d'habitudes alimentaires liées aux PFNL en ville (FAO, 2001) et d'autres produits encore.

Du point de vue des statistiques et d'occupation territoriale des Etats-Nations issus du démembrement du royaume Kongo, les Bakongo représenteraient 32,4 % de la population totale de la République du Congo, 13,2 % en Angola, 12 % en RDC et un peu moins de 10 % au Gabon (Vunda, 2021). Néanmoins, les PFNL et agricoles liés à l'ethnie Bakongo échangés sur le marché transfrontalier de Luvo/Lufu disposent d'un large éventail de consommateurs sur le plan régional. Sur les 13 produits répertoriés dans les tableaux 2, 3, 4 et 5, (onze) 11 d'entre eux, soit 85 % sont traditionnellement partagés avec d'autres ethnies de l'Angola, tout comme à celles de la RDC, avec à la clé, quelques petites différences sur le plan culinaire, notamment le mode de préparation et de consommation, quand on sait les deux pays ne disposent essentiellement que des populations d'ethnies de langues Bantoues⁸. Par contre, les deux (2) restant de la liste représentant 15 %, se démarquent totalement des autres. Il s'agit des PFNL communément appelés *mfumbwa* (*Gnetum spp.*) et *nsafu* (*Dacryodes edulis*) qui sont considérés comme des produits emblématiques Bakongo de par leur réputation dans la région, une affirmation émanant non seulement des Bakongo eux-mêmes mais aussi et surtout des peuples d'autres ethnies. D'ailleurs, plusieurs auteurs dont *Bokombola et al.* (2018) considèrent le *mfumbwa* comme la spécialité Bakongo, prisé par 80 % de plus de 10 millions d'habitants de la ville de Kinshasa (RDC). Vunda (2021) quant à lui, évalue le taux de pénétration du même légume forestier et de *nsafu* à 60 % dans la ville de Luanda (Angola), comptant 6 millions d'habitants. C'est dans ce contexte d'urbanisation que s'opère l'acculturation spontanée par l'échange des plats à base des produits à connotation ethnique entre les citoyens des origines ethniques différentes. De nos jours, le *mfumbwa* et le *nsafu* intéressent aussi bien les populations des ethnies Ovimbundus, Mbundus, Lunda-Tchokwés ou Nganguela d'Angola, tout comme pour les Bangala, les Baswahilis et les Balubas de la RDC. Ceci prouve à suffisance que le brassage des cultures se fait à une vitesse soutenue dans les grandes et petites villes par la consommation des aliments ethniques tant en Angola qu'en RDC.




La tableau 6 ci-dessous, présente le mode culinaire de treize (13) PFNL et produits agricoles répertoriés sur le marché transfrontalier, notamment de la manière dont ils sont cuisinés et mangés selon les habitudes alimentaires remontant des temps immémoriaux.

⁷ La forêt du bassin du Congo est le deuxième massif forestier tropical après la forêt d'Amazonie. Elle s'étend sur six pays d'Afrique centrale: la République Centrafricaine, la Guinée Equatoriale, le Cameroun, la République Démocratique du Congo, le Congo et le Gabon.

⁸ L'appellation «Bantous» désigne les locuteurs d'un vaste groupe linguistique qui couvre la plus grande partie de l'Afrique centrale et australe (M'bokolo, 2008).

Tableau 6: Le mode culinaire des PFNL et agricoles à connotation ethnique Bakongo

Produit ethnique	Type de produit	Usage ou mode de préparation
Arachides 	Graine oléagineuse	Les arachides sont mangées fraîches ou sèches sous forme de cacahuètes grillées. Après mouture, elles servent comme pâte à tartiner ou mélangée à la sauce de certains plats pour donner une bonne saveur. Le cas du plat de mfumbwa (<i>Gnetum spp</i>) et bien d'autres encore.
Banane plantain 	Fruit	Après cuisson, la banane est mangée au petit déjeuner avec les cacahuètes. Elle sert aussi de condiment pour accompagner certains plats en lieu et place du fufu ou de la chikwangu, et afin quand elle est mélangée dans la sauce de feuilles de manioc, du poisson ou de la viande, elle devient le "bitoto" (plat méli mélo ou bouffe mécanique)
Chenilles fumées 	Insectes sauvages prélevés des arbres faisant partie des PFNL	Après avoir été trempées dans l'eau, les chenilles fumées sont cuisinées le plus souvent avec de la sauce d'arachide, parfois mélangées avec les champignons du bois mort, communément appelés en langue kikongo "matu ma n'kaka" (les oreilles de la grand-mère).
Chikwangué 	Légume racine (Manioc)	La chikwangué est obtenue en triturant les tubercules rous jusqu'à l'obtention d'une purée qu'on bout lentement, enveloppée dans des feuilles de <i>Marantaceae</i> jusqu'à ce qu'elle devienne consistante et élastique. Elle sert de condiment pour plusieurs plats.
Cossette de Manioc 	Légume racine (Manioc)	Manioc rui, découpé, séché et moulu donnant de la farine blanche qui sert pour la préparation de la patte concentrée appelée "fufu" ou "luku" en langue kikongo. Le fufu constitue un condiment de base très prisé pour divers plats.
<i>Gnetum spp.</i> 	Légume feuille sauvage ou forestier prélevé en forêt (PFNL)	Le <i>Gnetum spp.</i> communément appelé <i>mfumbwa</i> , ses feuilles sont coupées en fines lanières et préparées avec une sauce de pâte d'arachide mélangée généralement au poisson fumé. Il est consommé à la chikwangué ou fufu, condiments à base de manioc rui (<i>Manihot esculanta</i> ou <i>utilissima</i>).
Graines de courge 	Graines oléagineuses tirées de la courge.	Après le séchage et le décorticage, les graines sont moulues enfin cuisinées et mélangées au poisson ou à la viande.
Haricot 	Légume graine	L'haricot est cuisiné avec une sauce d'huile de palme, mélangée avec du poisson ou de la viande.
Huile de palme 	Fruit du palmier (PFNL)	L'huile de palme est utilisée dans presque tous les plats pour donner une coloration rougeâtre et une saveur authentique.
Niébé 	Légume graine	Le niébé est cuisiné presque de la même manière que l'haricot, à la seule différence sa sauce est souvent mélangée de la patte d'arachide.
Poissons fumés 	Poissons d'eau douce	Après avoir été trempés dans l'eau pendant quelques heures, les poissons fumés sont souvent mélangés dans divers plats cités ci-haut.

		
	Fruit de safoutier, plante domestique et subspontanée, fait partie des PFNL	Le safou est mangé en compagnie avec n'importe quel type de plat. Sa cuisson se fait soit à la vapeur ou à l'eau bouillante, soit grillé à la barbecue ou à la braise. On la retournera plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils fassent des bulles et ressortent de l'huile.
	Graine oléagineuse	Les graines de sesame sont moulues mélangées au poisson ou à la viande.

Source : Enquêtes (2024)

L'intégration par les échanges commerciaux

De par la proximité identitaire des peuples de la région qui fréquentent le marché transfrontalier de Luvo/Lufu, il s'observe sur place une certaine solidarité dans les échanges commerciaux. Les Bakongo de l'Angola et ceux de la RDC s'appellent mutuellement en langue kikongo "mpangi ame" ou "m'bunzi ame" (mon frère ou ma soeur) pour mieux ethniser le commerce. Aux côtés de la langue kikongo, on note de plus en plus l'usage du lingala, l'une des langues nationales de la RDC qui connaît une forte expansion dans la région, permettant ainsi l'intégration avec des personnes non-bakongo, sans parler du français et du portugais qui sont les langues officielles respectives de la RDC et de l'Angola. Les flux commerciaux des produits de part et d'autre de la frontière, s'inscrivent logiquement dans une dynamique d'approvisionnement mutuel de solidarité entre les peuples pour se prémunir d'une éventuelle rupture des stocks sur les marchés locaux respectifs, voire d'une certaine insécurité alimentaire régionale. Cette dynamique exacerbant l'engouement à la frontière, tente à une professionnalisation des petits commerçants ancrés dans les rouages transactionnels informels qu'ils maîtrisent nettement bien dans le temps, avec une ancienneté moyenne de la majorité d'entre eux qui varie entre 5 et 10 ans.

A en croire la réalité, le caractère informel ou hors normes des échanges commerciaux de PFNL et agricoles, s'oppose formellement à une intégration régionale véritable qui statue sur une coopération officielle ou institutionnelle d'Etat à Etat. Pour en savoir plus, Egg et Herrera (1998), considèrent l'engouement commercial au niveau des frontières à une intégration « par le bas », un concept en opposition à l'intégration par les institutions. L'intégration régionale « par le bas » déroge donc à la règle des institutions économiques pour s'inscrire dans une dynamique opposée, mieux marginale, considérée comme un commerce dit « informel », « non enregistré », « parallèle », « de contrebande », des concepts généralement utilisés pour appréhender les échanges transfrontaliers. Cette réalité rend difficile l'enregistrement des quantités des produits échangés,

notamment importés ou exportés de par et d'autre de la frontière. Ce phénomène illicite s'est érigé à un véritable goulot d'étranglement auquel ont buté les enquêtes de ce travail pour l'acquisition des données fiables.

La rivière frontalière Luvo/Lufu, sert de corridor pour le commerce de la contrebande entre les deux rives de l'Angola et de la RDC. Il y a constamment des tentatives par certains acteurs de vouloir passer inaperçus avec leurs produits afin d'échapper aux services installés à la frontière, notamment la douane, la quarantaine agricole, police, etc. Cette contrebande prospère avec la complicité des passeurs se trouvant dans les deux rives.

Contrairement aux pays membres de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) qui disposent d'une monnaie commune qu'est le Franc CFA (FCFA), L'Angola et la RDC membres de la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC), disposent chacun de sa propre monnaie. A l'issue des transactions commerciales, le Franc Congolais (FC) est changé au Kwanza angolais (Kz), vice versa, au taux de parité journalier, ayant comme monnaie forte de référence le Dollar Américain. Cette situation perturbe parfois le marché du fait de la dévaluation périodique des monnaies locales. Néanmoins la situation reste très critique du côté de la RDC où l'instabilité du Franc Congolais (FC) est presque permanente.

A la frontière de Luvo/Lufu, le principe de libre circulation des biens et des personnes régissant la Communauté Economique des Etats d'Afrique Central (CEEAC), s'applique administrativement de deux manières différentes. Le jéton acquis à la frontière après le contrôle général ne donne uniquement droit d'accès qu'au niveau du périmètre du marché transfrontalier; seuls le visa et le titre de séjour permettent l'accès sur le territoire opposé ou étranger, en rapport avec la durée du séjour.

Conclusion et Perspectives

Ce travail a permis de comprendre les aspects historico-cultureux des Bakongo, peuples de l'ancien royaume

Kongo représentant une minorité sur l'ensemble de territoires des Etats-Nations issus de son démembrement par la conférence de Berlin. L'ethnicité de ces peuples se fait remarquer par la pérennité des traits culturels liés à la consommation des aliments traditionnels à base des PFNL et agricoles, dont la majorité est partagée avec d'autres ethnies de la région appartenant aux groupes des langues Bantoues. La consommation partagée de ces produits, fait prospérer les échanges commerciaux sur le marché transfrontalier de Luvo/Lufu entre l'Angola et la RDC, contribuant ainsi aux flux commerciaux.

De l'ensemble de treize produits répertoriés par l'étude, deux d'entre eux de la composante des PFNL, notamment le *mfumbwa* et le *nsafu* font la différence par le fait d'être connus comme spécialité uniquement des Bakongo mais aussi et surtout par le fait de porter leur emblème. Grâce à la dynamique d'intégration sociospatiale exacerbée par le phénomène d'acculturation spontanée de partage des plats à connotation ethnique dans les villes angolaises et congolaises, les peuples d'autres ethnies se raffolent bien de ces deux produits emblématiques au même titre que les Bakongo, avec d'importants taux de pénétration urbaine.

Du point de vue des flux commerciaux, la RDC qui fut le potentiel fournisseur du marché transfrontalier des produits agricoles jusqu'en 2013, a cédé sa place à l'Angola qui devient progressivement son grainier. Les produits PFNL et agricoles s'affichent désormais comme une "ressource territoriale" capable de contribuer au développement local, à condition que soit garantie une agriculture durable, accompagnée d'une gestion rationnelle et prudente des ressources forestières fournissant les PFNL.

Les commerçants restent enthousiasmés par les recettes engragées, à tel point beaucoup d'entre eux rejoignent le circuit commercial informel de la débrouillardise pour faire face au chômage et à la pauvreté. Le gagne pain, reste donc la principale attraction vers le marché transfrontalier qui, du reste, est devenu un lieu de référence pour le commerce régional. Les plus grandes recettes réalisées entre les deux voisins ont été en faveur des produits fournis par l'Angola qui s'affiche aussi comme étant le plus grand fournisseur en produits agricoles.

L'engouement commercial du marché transfrontalier corrélaté par une solidarité mutuelle de proximité entre les peuples Bakongo et bien d'autres encore, est caractérisée par une coopération transfrontalière hors normes d'une coopération institutionnelle d'Etat à Etat, qualifiée d'une intégration régionale "par le bas", synonyme d'un commerce informel, non enregistré, parallèle, de la contrebande, etc.

La modernisation du marché de Luvo/Lufu en infrastructures et la réglementation des échanges de produits d'origine forestière et agricole, sont des atouts majeurs pour sortir de l'informel au détriment du formel, gage d'une plus-value commerciale. Par ricochet, ces mesures contribueront également au développement des

économies locales et faciliter le suivi des mouvements d'entrée et de sortie des produits pour chaque côté de la frontière afin de garantir la disponibilité des données statistiques fiables des flux commerciaux.

Enfin, il est souhaitable que soient révisées les mesures d'applicabilité du principe de la "libre circulation des personnes et des biens" contenus dans l'acte fondateur de la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC) qui stipule: "les citoyens des Etats de la CEEAC sont considérés comme des ressortissants de la communauté" (Mbarga, 2015). L'idéal est de faciliter la mobilité au niveau de la frontière entre l'Angola et la RDC, entre autres, par l'harmonisation des tarifs de droits à payer à la frontière auprès des services pour chaque passage de différents types de marchandises. A la rigueur, que les produits d'origine forestière et agricole soient exonérés de tout paiement, tant pour l'importation que pour l'exportation afin de réduire drastiquement le phénomène du commerce illicite de la contrebande. La mise en place des guichets uniques à chaque côté de la frontière mettrait fin aux arrangements entre fonctionnaires et commerçants afin de maximiser les recettes en faveur des trésors publics des pays frontaliers.

Il est souhaitable que toutes ces mesures proposées soient suivies des réformes pour la redynamisation du secteur agricole afin de répondre positivement aux objectifs du millénaire visant, entre autres, l'élimination de la faim et de la pauvreté dans une région à forte croissance démographique.

Bibliographie

- [1] Anselin, A., Résistances africaines sur le Côte d'Abgola au XVIII^e siècle, In *Présence Africaine*, n°173, 2006, pp.19-49.
- [2] Bado, Brice Arsene, Ethnies, nations et Etats en Afrique, *D.C.A.O.*, n° 19-Novembre, 2004, pp. 24-31.
- [3] Bahouayila, M.C.B. (2016), Cours de pratique des enquêtes, Institut Africain de la Statistique, Brazzaville, 20 p.
- [4] Bart, F. et Karsenty, A. (2005), *l'Afrique continent pluriel*, éd. Sedes, Cned, Paris, 255 p.
- [5] Bennafla, K., La fin des territoires nationaux? Etat et commerce frontalier en Afrique centrale, *Politique Africaine*, n° 73-mars, 1999, pp.25-50.
- [6] Bennafla, K. (2002), *Le commerce frontalier en Afrique Centrale: Acteurs, espaces, pratiques*, éd. Karthala, Paris, 368 p.
- [7] Bokombola, P.B.; Poncelet, M.; Michel, B. Et Savy, C.K., La consommation alimentaire et son évolution à Kinshasa, République Démocratique du Congo, *Tropicultura*, vol. 36 (2018), n° 3, pp.506-519.
- [8] Brasseul, J. (2016), *Histoire économique de l'Afrique tropicale: Des origines à nos jours*, éd. Armand Colin, Paris, 365 p.
- [9] Brenton, P., Bashinge, C., Hossein, C., Nagaki, S., et Ntagoma, J-B. (2011), *Les femmes pauvres qui pratiquent le commerce transfrontalier dans la région des Grands Lacs de l'Afrique : des affaires à risque*. Afrique – Notes de politique commerciale, 90 p.
- [10] Coret, C. (2021), *La conférence de Berlin et le partage de l'Afrique* : <https://ehne.fr/fr/edussol/premiere-hggsp...> (11 juillet 2024)

- [11] Dozon, Jean-Pierre (2008), *l'Afrique à Dieu et à Diable: États, ethnies et religions*, Ellipses Éditions, Paris, 140 p.
- [12] Egg, J. Et Herrera, J., Echanges transfrontaliers et intégration régionale en Afrique subsaharienne, *Cahiers des sciences humaines*, Nouvelles série 6/1998, pp.5-26.
- [13] FAO (2001), *Evaluation des ressources en produits forestiers non ligneux. Expériences et principes de biométrie*, Rome, 139 p.
- [14] FAO (2012), *Document de travail de l'évaluation des ressources forestières*, Rome, 37 p.
- [15] FAO (2016), *Vivre et se nourrir de la forêt en Afrique centrale*, Rome, 241 p.
- [16] FAO (2020), *Evaluation des ressources forestières mondiales: Rapport de la République Démocratique du Congo*, Rome, 53 p.
- [17] INE (2010), *Boletim de Estatísticas sociais de Angola 2005-2008*, Luanda, 46 p.
- [18] INE (2014), *Resultados definitivos do recenseamento geral da população e da habitação de Angola*, Luanda, 213 p.
- [19] Kouloumbou, M.-J. (2021), *Histoire et civilisation Kongo*, Harmattan, Paris, 25 p.
- [20] Lassassy, L., Les produits ethniques dans les petits formats de vente: les difficultés des canaux de distribution, *Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion*, n° 229, pp. 65-74.
- [21] Layinga, F. (2017), Les dynamiques transfrontalières d'échange commercial entre la RDC et l'Angola dans la province du Kongo Central. Le cas du marché de Lufu :<https://irenees.net/bdf/motcle-thematique-7309-es.html> (15/04/2024).
- [22] Mavinga, D.L. (2019), *La société bakongo: évolutions historiques*, Ed. Erès, Toulouse, 161 p.
- [23] Mbarga, C.-Y.M., Les régions transfrontalières: un exemple d'intégration sociospatiale de la population en Afrique centrale? *Ethique Publique*, vol., 2015, pp. 57-72.
- [24] M'bokolo, E. (2008), *Afrique noire: histoire et civilisation*, Tome 1, éd. Hatier, Paris, 495 p.
- [25] Nations Unies (2010), *Guide pratique pour la conception d'enquêtes sur les ménages*, série F n° 98, New York, 264 p.
- [26] Nations Unies (2016), *Rapport régional de la Conférence des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable pour l'Afrique*, N.U., 148 p.
- [27] Ngambu, Ngoma (1996), *Manuel de sociologie et d'anthropologie*, éd. PUK, Kinshasa, 159 p.
- [28] Ngouma, D., Les marchés ruraux de la rive droite du fleuve Congo: cadre d'échanges transfrontaliers, *Revue de Géographie Tropicale et l'Environnement*, n°2, 2014, pp.108-118.
- [29] Tchindjang, Mesmin; Bopda, Athanase et Ngamgne, Louise Angeline, *Langues et identités culturelles en Afrique*, *Museum*, vol.60, n° 3, 2008, pp. 40-54.
- [30] Union Africaine (2013), *Délimitation et Démarcation des frontières en Afrique: Considérations générales et études des cas*, Commission de l'Union Africaine/Département Paix et Sécurité, Addis-Abeba, 318 p.
- [31] Vunda, Mayawa (2021), *La valorisation des ressources forestières en Afrique centrale. Etats des lieux et perspectives de développement à partir des produits forestiers non ligneux (PFNL) en Angola, au Cameroun, au Congo, au Gabon et en République Démocratique du Congo*. Thèse de doctorat en géographie et aménagement du territoire, Laboratoire : Territoires, Université Clermont-Auvergne, France, 359 p.